

S'il conseillait la communion à tous, il la jugeait plus utile encore et plus nécessaire aux religieux, et on le vit, comme Maître des Novices pendant treize ans, ou comme Provincial, pendant les vingt dernières années de sa vie, la recommander si instamment et avec de tels accents que personne ne résistait à ses invitations pieuses.

Et comme tous les vrais apôtres de la Communion, autant il exhortait à s'en nourrir, autant il pressait à la faire dignement, non pas seulement par une préparation immédiate, mais surtout par cette pensée habituelle de l'Eucharistie qui imprègne la vie de l'heureux communiant, et féconde divinement jusqu'à ses actions les plus ordinaires.

Le T. R. P. Ducharme pouvait offrir sa vie comme exemple à l'appui de ses directions: elle était, en effet, toute pleine de cet esprit de foi et d'amour envers l'adorable Sacrement, De lui on pouvait dire cette parole de saint Cyrille: "Ante oves pastor vadit, quando ipsius proponit vitæ exemplum quod imitentur, et per bonorum operum gressus iter ostendit quo debeant incedere." Et selon cette autre de saint Bernard, il agissait toujours: "Pasce verbo, pasce oratione, pasce spirituali subsidio, pasce conversatione et exemplo."

Sa piété Eucharistique se traduisait dans l'attention minutieuse donnée aux Rubriques, rubriques qu'il observait avec une scrupuleuse exactitude et qu'il ne se serait jamais permis de discuter, — par la connaissance des saintes cérémonies, la dignité et la révérence profonde avec laquelle il les accomplissait, — par ses exigences pour la tenue de l'autel et de tous les objets du culte, — par cette irréprochable et si pieuse attitude avec laquelle il paraissait toujours dans le lieu saint; il suffisait de le voir, pour se sentir pénétré d'un plus grand respect pour la présence de Dieu.

Il faisait bon le voir pendant son heure d'adoration, absorbé dans la contemplation du Mystère Eucharistique. Sa régularité à remplir ce devoir était vraiment remarquable: on était sûr de le trouver au pied de l'autel, à la même heure, le Vendredi de chaque semaine.

C'était là au pied de l'autel qu'il venait étudier toutes les questions difficiles qui le préoccupaient, là qu'il venait traiter avec Notre-Seigneur de tous les embarras d'une lourde administration de près de vingt années. A l'heure où la divine Providence le soumit à la plus angoissante épreuve, le Tabernacle fut son refuge, sa lumière et sa force. Il passait des heures prosterné dans l'adoration, et plus d'une fois il prolongea bien tard dans la nuit ses supplications aux pieds du Divin Maître. A certains moments, il épanchait son âme avec plus de liberté et il ne fut pas rare de l'entendre sangloter auprès de Celui en qui seul il pouvait épancher la douleur de son âme. Sa confiance ne fut pas trompée et ses prières ont été exaucées.

A l'heure où il allait jouir d'une situation meilleure, et quand il allait goûter un peu de tranquillité, Dieu le rappelle à lui.